



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BIO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



trop crédule sur les maléfices ; mais il n'en auroit pas assez aujourd'hui que l'on est peut-être trop incrédule sur cette matière (voyez BRUN, (le) HAEN, SPE &c). IV. Un traité *De Tentationibus*, plein d'avis sages, utiles & consolans, fruit de l'expérience & de l'étude des cœurs.

BIERNSTAHL, (Jacob Jonas) né à Rotarbo en Sudermanie, lutta contre l'indigence pour faire ses études, s'appliqua particulièrement aux langues orientales, & se fit connoître en 1763 par la première partie de son *Dialogus hebraicus ex arabica dialecto illustratus*. Il entra ensuite en qualité de précepteur chez le baron de Rudbeck, maréchal de la cour de Suede, parcourut une partie de l'Europe avec ses élèves, & à son retour fut nommé professeur adjoint des langues orientales à Upsal, professeur de philosophie en 1776, & professeur des langues orientales & grecque en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre du roi un voyage en Turquie, il mourut à Salonique le 12 juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ses voyages*, en suédois, traduites en allemand par M. Groskurd, Leipzig, 1779, in-8° ; & *Suite de ces Lettres*, 1781, in-8°. Les premières présentent des choses intéressantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuses touchant Voltaire, qu'il avoit vu à Ferney : la *Suite*, publiée après sa mort, mérite peu d'être lue : soit que les éditeurs aient altéré ces écrits *Posthumes*, comme il n'arrive que trop souvent ; soit

que le voyageur se soit lassé d'être sage & équitable : ses dernières relations sont remplies de jugemens faux, satyriques, calomnieux, dictés sur-tout par l'esprit de secte, & de préventions aussi ridicules qu'injustes contre les Catholiques. Rien n'égale la légèreté avec laquelle le rapide voyageur (car il ne fait qu'arriver, regarder tout & partir) prononce pour ou contre un livre, pour ou contre un ouvrage de l'art. On peut en juger par la surprise qu'il témoigna de voir à Cologne, dans l'église de S. Pierre, le Christ peint la tête en bas, chef-d'œuvre de Rubens. Il faut être bien superficiel ou bien étourdi pour ignorer que c'est S. Pierre qui est peint dans cette attitude, & que c'est ainsi que son martyre est toujours représenté.

BION, de Smyrne, poète Grec, sous Ptolomée Philadelphie, florissoit l'an 288 avant J. C. Moschus, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles*, traduites par Longepierre, offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poésie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par Longepierre, avec la traduction française, 1680, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de Commelin, 1604, in-4°, est estimée.

BION, de Borysthene, disciple de Cratès, puis cynique, s'adonna à la poésie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vides de sens, comme tous ces mora-



listes de fantaisie, qui prêchent sans sanction & sans principes bien affermis. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? — *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille...* Il disoit en parlant du mariage: *Qu'une femme laide étoit un supplice pour son mari, & que si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins...* Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda: *Si sa tristesse venoit de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres?...* « L'impiété étoit, » selon lui, une mauvaise compagnie de la sécurité, parce « qu'elle la trahissoit presque toujours ». C'est peut-être la plus sensée de ses maximes; il la vérifia, dit-on, à sa mort. Étant sur mer avec des pirates qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit: — *Et moi aussi,* leur répondit-il, *si on ne me connoît pas.* Il n'y a presque pas une seule sentence de ces anciens sages où il n'y ait quelque trait de vanité & d'orgueil... Une maxime utile & pratique, mais que la philosophie profane ne réalisera jamais, étoit celle qu'il donnoit à ses disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu...* Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles: *On brûle les gens,* disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* Sophisme ou calambour peu digne d'un sage... Il quitta le manteau &

la besace de cynique, pour suivre les leçons de Théodore, surnommé l'*Athée*, & enfin de Théophraste: métamorphoses qui n'ont rien d'étonnant pour qui connoît la capricieuse mobilité de ces prétendus sages. On dit qu'à la mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon à Dieu. Il recherchoit les applaudissemens par les plus puériles extravagances. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. Bion florissoit l'an 276 avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la secte de Démocrite, & mathématicien d'Abdere. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines régions où les jours & les nuits duroient six mois.

BION, (Nicolas) mécanicien & ingénieur pour la construction des instrumens de mathématiques & des globes, mourut à Paris en 1731, à 81 ans. On a de lui: I. *De la construction & des usages des Instrumens de Mathématiques*, Paris, 1752, in-4°. II. *De l'usage des Globes & des Spheres*, Paris, 1751, in-8°; deux bons traités publiés par son fils.

BIONDO, voyez BLONDUS.

BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant. Cet artiste étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de Philippe II, roi d'Espagne.

BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maison noble & ancienne, se retira en France, où François I le fit conseiller